

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Civilisation](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4155, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

15 Val Richer Vendredi 1er Juin 1855

J'ai envie de faire comme Hübner, et de vous dire : " Ne parlons pas de ce à quoi

nous pensons toujours." Il est vrai que Hübner a une raison pour se taire ; il est embarrassé. Moi, je ne le suis pas du tout. Plus j'y pense, plus je me confirme dans ce que je pense. Mais ce que je pense est si loin de ce qui se fait et si indifférent à ceux qui le font. Ils seraient bien étonnés, si je le leur disais sans réserve et sans phrase.

Est-il vrai que le grand Duc Constantin. ait donné sa démission, et que le parti de la paix reprenne l'ascendant ? Le bruit du voyage du Roi de Wurtemberg à Paris aurait-il quelque rapport avec ce bruit là ?

Je me demande quelque fois, si la société Russe, puissante et prospère, est réellement un danger pour la société Européenne, s'il y a entre les deux des principes, des intérêts, des tendances tellement contraires, qu'elles ne puissent se développer ensemble, et que la grandeur de l'une doive amener l'asservissement de l'autre. C'est le lieu commun qui circule en Europe depuis soixante ans, rédigé par l'Empereur Napoléon, fomenté par les révolutionnaires, accueilli par des millions de badauds. Lieu commun absurde, pitoyable. L'Europe fait très bien de surveiller les progrès de la Russie, comme elle a surveillé, les progrès de l'Espagne, de la France de l'Angleterre ; les puissances en progrès sont toujours redoutables. Mais la Russie est une Puissance Européenne, une Puissance Chrétienne, qui a, dans l'ordre Européen, sa place naturelle et nécessaire ; vous êtes à un âge de civilisation différent du nôtre ; mais en dépit des différences, votre civilisation ressemble à la nôtre ; et plus elle a développera, plus elle y ressemblera. Il n'y a point d'incompatibilité radicale entre vous et nous. Vous n'êtes, pour l'Europe civilisée, ni un phénomène nouveau, ni un danger imminent ; et c'est une honte pour notre temps que de telles pauvretés aient, sur la politique, quelque influence. Elles en ont pourtant une décisive. S'il n'y avait eu, pour susciter cette guerre, que le péril actuel de l'Empire Ottoman, elle n'aurait jamais été si populaire. La civilisation de l'Occident croit avoir à se défendre de la Barbarie du Nord, et parmi les hommes qui gouvernent, les uns partagent ces sots préjugés, les autres y céderont ou s'en servent. Quelle pitié que tout cela, et tout ce qui viendra de là !

Samedi 29 heures et demie

J'ai mon courrier de très bonne heure ce matin au milieu de ma toilette ; mais il ne m'apporte rien. Et je n'ai rien à ajouter à mes réflexions d'hier. Adieu, adieu. Il fait beau et chaud aujourd'hui, je me promènerai. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Val-Richer, Vendredi 1er juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6636>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Riche Neuendadi 1^{er} Juin 1855

4155

I'ai envie de faire comme
hubres, et de vous dire : " Ne parlons pas de
ce à quoi nous pensons toujours ". Il est vrai
que hubres a une raison pour se taire ; il
est embarrassé ! Moi, je ne le suis pas du tout.
Plus j'y pense, plus je me confirme dans ce que
je pense. Mais ce que je pense est si loin de
ce qui se fait et si inutile pour à ceux qui l'entendent !
Il sera siens bien étonné si je le leur disais
sans réserve et sans phrase !

Est-il vrai que le grand-duc Constantin
ait donné sa démission, et que le parti de la
paix reprenne l'ascendant ? Le bruit du voyage
du Roi de Wurtemberg à Paris auroit-il
quelque rapport avec ce bruit là ?

Je me demande quelque fois si la Société
Allemande et prospère, est réellement un
danger pour la Société Européenne, s'il y a,
entre les deux, des principes, des intérêts, des
tendances telles, qui la contrainnent, qu'elles ne
puissent se développer ensemble, et que la

grandeur de l'une doive amener l'autre, idem pour le contraire. C'est la liame commun qui circule en Europe depuis soixante ans, n'importe pas l'empereur Grapoltien, fomenté par les révolutionnaires, accueilli par des ouillers et badois. L'Europe comme abîme, pitoyable. L'Europe fait bien le bon de surveiller les progrès de la Russie, comme elle a surveillé les progrès de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre ; la Russie au progrès, tout toujours redoutable. Mais la Russie est une Puissance européenne, une Puissance Chrétienne, qui a, dans l'ordre européen, sa place naturelle et nécessaire ; vous êtes à un âge de civilisation différente de la nôtre ; mais, en dépit de, différences, votre civilisation ressemble à la nôtre ; si plus elle se développera, plus elle y ressemblera. Il n'y a point d'incompatibilité radicale entre vous et nous. Vous n'êtes, pour l'Europe civilisée, ni un phénomène nouveau, ni un danger imminent ; ce sont une honte pour notre temps que de telle pauvreté ainsi, sur la politique, quelque influence. Et ce sont

peut-être une défaite. Si j'y avais eu, pour justifier cette querre, que le petit actuel de l'Empire Ottoman, elle n'aurait jamais été. Si la civilisation de l'Occident était populaire, la civilisation de la Barbarie des Oussous, et parmi les hommes qui gouvernent, les uns partagent ce, les autres préjugés, les autres y cèdent ou s'en éloignent. Quelle pitié que tout cela, et tout ce qui viendrait de là !

Samedi 2 - q hours ce matin.

J'ai mon courrier de très bonne heure ce matin au milieu de ma toilette, mais il ne m'apporte rien. Ce je n'ai rien à ajouter à mes réflexions d'hier. Adieu, Adieu. Il fait beau ce matin aujourd'hui. Je me promènerai.

